

# Leçon 104 : Jacques

Prêché dimanche le 16 novembre 2014  
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda  
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,  
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 104 : Jacques

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

[www.pourlagloiredechrist.com](http://www.pourlagloiredechrist.com)

Par : Marcel Longchamps

## **INTRODUCTION**

Dans notre étude de l'Épître de Jacques, nous allons examiner les points suivants : l'arrière-plan (auteur, destinataires, lieu et date de composition), le contenu, son but principal, ses thèmes et sa structure littéraire, les plans du livre et quelques observations.

### **I) ARRIÈRE-PLAN DE L'ÉPÎTRE DE JACQUES**

#### A) Auteur

L'auteur se nomme seulement «Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ». Il devait être suffisamment connu dans l'Église primitive pour se dispenser de toute autre précision. Il s'adresse à une large audience (1 : 1), parle avec autorité (60 verbes à l'impératif dans les 108 versets de l'épître. Il appelle Abraham «notre père» (2 : 21), évoque la géhenne pour le séjour des morts (3 : 6), désigne Dieu par 10 noms bien hébreu de «Seigneur des armées» (5 : 4), fait allusion au *Chema Israël* (3 : 9), propose des personnages de l'A.T. comme modèles (2 : 21-23, 25; 5 : 17-18). Son épître

est saturée de réminiscences et d'images bibliques. C'est donc un Juif. Il vivait certainement en Palestine dont il évoque les pluies caractéristiques (5 : 7 cf. Dt. 11 : 14) et les produits naturels (3 : 12). Mais c'est un Juif chrétien (1 : 1; 2 : 1) qui parle la nouvelle naissance (1 : 18), du nom invoqué sur ses correspondants (sans doute lors de leur baptême: 2 : 7) et les exhorte à attendre le Retour du Seigneur (1 : 12; 5 : 7).

Les Évangiles et les Actes mentionnent quatre hommes portant le nom de Jacques (Jacques l'apôtre, fils de Zébédée), Jacques, fils d'Alphée appelé « le Mineur », Jacques, le père ou parent de l'apôtre Jude et Jacques, le frère de Jésus.

De ces quatre hommes, seul le dernier peut être sérieusement envisagé comme auteur éventuel de l'épître. C'est l'opinion de la plupart des spécialistes conservateurs.

## B) Destinataires

Jacques adresse son épître «aux douze tribus qui sont dans la dispersion» (1 : 1). Après l'exil, l'expression «les douze tribus» désignait l'ensemble de la communauté israélite comprenant les Juifs vivant en Palestine et ceux de la Diaspora (Esdras 6 : 17; Matthieu 19 : 28; Actes 26 : 7). Dès les premières années de l'Église, l'Évangile fut apportée dans les différents pays énumérés dans Actes 2: 9-10 par les convertis de la Pentecôte.

La persécution suivant la mort d'Étienne dispersa les chrétiens de Jérusalem en Phénicie, à Chypre et à Antioche de Syrie (Actes 11 : 19). Il serait assez plausible que le principal responsable de l'Église-mère écrive aux Chrétiens de son Église pour les encourager dans leurs difficultés et les exhorte à tenir ferme dans la foi et la vie qui doit en découler.

L'épître est-elle adressée uniquement à des Juifs convertis ou à l'ensemble des chrétiens?

En faveur de la première alternative on invoque les expressions «douze tribus», «synagogue», les cinq citations de l'A.T. et les nombreuses

allusions à ce dernier, l'accent mis sur les principes permanents de la Loi (2 : 8-13; 4 : 11-12) et sur le monothéisme (2 : 19), les formules juives de serment (5 : 12), la dénonciation de travers typiquement juifs (3 : 1-12; 4 : 11; 5 : 12) et l'absence de mention des péchés spécifiques des païens (cf. 1 Corinthiens 6 : 9-11; Galates 5 : 19- 21). Cependant, beaucoup de ces traits tiennent sans doute davantage à la personnalité de l'auteur qu'à celle de ses destinataires.

D'autres font remarquer que Paul considère que tous les chrétiens sont à présent la vraie postérité d'Abraham (Romains 4 : 9; Galates 3 : 29), l'Israël de Dieu (Galates 6 : 16; cf. Philippiens 3 : 3).

Jacques, qui, à la Conférence de Jérusalem, plaide pour l'admission à part entière des incirconcis dans l'Église (Actes 15 : 13-21) n'a certainement pas exclu les païens convertis des destinataires de sa lettre. La plupart des chrétiens auxquels il s'adresse étaient pauvres, ils travaillaient sur les vastes domaines des riches fermiers judéens (5 : 1-6). Si, d'aventure, l'un de ces patrons s'aventurait dans une assemblée chrétienne, on lui offrait la meilleure place (2 : 1-7). Mais Jacques condamne cette partialité incompatible avec la foi.

### C) Lieu et date de composition

Jacques, le frère du Seigneur, écrivait certainement depuis Jérusalem. On estime que l'épître fut écrite entre 46 et 49 après Jésus-Christ.

## **II) CONTENU DE L'ÉPÎTRE DE JACQUES**

Cette lettre se propose d'arracher à leurs péchés et à leurs erreurs les chrétiens récemment sortis du judaïsme et de les encourager à supporter courageusement les dures épreuves qui les menacent. Immédiatement après l'adresse et la salutation, Jacques console ses lecteurs exposés à l'adversité; il les exhorte à tenir ferme, leur révèle d'où provient la tentation d'apostasier (1 : 2-21). Puis Jacques met les chrétiens en garde contre la superficialité, qui se contente de paroles; il explique aux frères en quoi consiste la foi authentique (1 : 22-27) et ce qui en résultera quant à l'acceptation de

personnes, péché très répandu (2 : 11-13). Il dit comment se manifeste la vraie foi, qui est morte sans les œuvres (2 : 14-26). Il blâme la présomption de ceux qui s'empresent, malgré leur incompetence, de remplir un ministère d'enseignement religieux et dévoile les racines de jalousie (3). Il reprend ceux qui ont l'esprit de chicane (4 : 1-12) et stigmatise la confiance que l'on met en l'argent (4 : 13 à 5 : 6).

L'épître se termine par des exhortations à la patience dans les épreuves (5 : 7-12), et à la prière, ressource suffisante en toute circonstance fâcheuse (5 : 13-18). Pour finir, l'auteur exprime la joie du chrétien ramenant à la foi le pécheur égaré (5 : 19-20).

Le thème principal de l'épître est la foi en action: l'obéissance à la Parole de Dieu dans la vie de tous les jours, l'attitude envers les autres, la patience, la maîtrise de la langue, l'humilité authentifient la foi. Si elle est véritable, si elle est vivante, elle produit nécessairement des fruits ou, comme les appelle Jacques: des œuvres. La valeur particulière de Jacques réside dans l'intégration parfaite de la vérité dans la vie; par exemple: la vie chrétienne ne peut être connue que si elle est traduite en actes. L'accent mis par Jacques sur une foi engagée, vécue veut nous garder d'une simple «foi-savoir» comme d'une «foi-expérience» subjective et également stérile.

Ses idées directrices sont:

1. **Une foi véritable et vivante**, nourrie par la méditation de la Parole (1 : 21-25), se manifeste par des œuvres bonnes, à l'instar d'Abraham et de Rahab (2 : 14-26).
2. **Les épreuves** produisent la patience et le perfectionnement (1 : 2-4) et préparent une récompense (1 : 12); la patience attend l'apparition du fruit, encourage la persévérance, et pousse à la prière (5 : 7, 15).
3. **La sagesse** doit être demandée avec foi (1 : 5-8) comme un don parfait de Dieu (1 : 16- 18), en contraste avec la sagesse de ce monde, elle est d'en haut et imprégnée du fruit de l'Esprit (3 : 13-18).
4. **La richesse** n'est pas sans danger; elle peut provoquer un faux sentiment d'importance et de sécurité (1 : 9-11), une acception de personnes dans

l'assemblée (2 : 1-7), la thésaurisation, l'injustice économique et la luxure (5 : 1-6)

5. **La convoitise** est la source de nos tentations (1 : 13-15), et produit lutttes et ravages (4 :1-3).

6. L'homme religieux sait **tenir sa langue** (1 : 19, 26), car il en apprécie le potentiel extraordinaire pour le bien ou le mal (3 : 1-12); ainsi, il évitera la médisance (4 : 11-12), les plaintes et les serments, mais s'efforcera de parler au nom du Seigneur et de prier en toutes circonstances (5 : 9-18).

Son enseignement présente de frappantes analogies avec celui du Maître. Par l'usage fréquent de comparaisons tirées de la nature, par le ton d'autorité et le souffle prophétique, par l'appel répété à la réflexion personnelle, l'épître rappelle les discours de Jésus. Bien que l'auteur ne cite que deux fois son nom, il fait constamment allusion à ses paroles: on a relevé plus d'une quarantaine de réminiscences d'affirmations de Jésus. Près de la moitié des 108 versets de l'épître contiennent une pensée exprimée par lui: la plus forte densité «évangélique» du N.T. Comme le Maître, Jacques approfondit et spiritualise l'enseignement de l'A.T.; il insiste sur la mise en pratique de la parole entendue, l'inutilité d'une profession de foi purement verbale et la priorité de l'amour. Ses apostrophes aux riches n'ont d'autres parallèles que celles de Jésus et d'Amos. Après les évangiles, aucun autre écrit du N.T. ne met autant l'accent sur la prière.

La forte personnalité et les convictions nettes de l'auteur se marquent par son mépris pour une profession de foi non suivie d'une vie honnête (1 : 22-23); ses opinions précises sur les dangers et l'usage de la langue (1 : 26; 3 : 2-12); sa méfiance à l'égard des riches égoïstes (1 : 10-11; 2 : 2, 6; 5 : 1-6); sa profonde sympathie pour les pauvres (2 :5-6, 15-16; 5 : 4); sa détermination à souffrir joyeusement pour Christ (1 : 2; 5 : 10-11 ; sa foi en la prière (5 : 16) et son attente de la venue du Seigneur (5 : 7-8).

### **III) BUT PRINCIPAL DE L'ÉPÎTRE DE JACQUES**

Nous ne savons rien des circonstances qui ont amené Jacques à écrire cette lettre ni des événements que ses destinataires ont subis. Le contenu de la

lettre nous laisse entrevoir qu'ils ont passé par diverses épreuves, qu'ils sont en butte à l'animosité voire aux insultes de ceux qui les entourent, ils ont même subi quelques pertes à cause de leur foi. C'est pourquoi certains d'entre eux risquent de se décourager et de pactiser avec le monde en reniant leur premier amour. Jacques veut donc corriger des fautes, instruire ceux qui vacillent, avertir les rétrogrades, encourager à la discipline et à une piété véritable.

La note dominante de l'épître est l'appel à la constance. Le mot patience revient de nombreuses fois (1 : 3, 4; 5 : 7, 8, 10, 11). L'auteur veut donc exhorter ses correspondants à tenir bon au milieu des diverses épreuves et à progresser dans la sainteté: à trouver la véritable attitude en face des richesses, le bon usage de la langue, des serments, de la prière...

Son thème central est la foi, non les œuvres, mais une foi authentique, vivante qui produit tout naturellement des œuvres. Les épreuves testent la foi pour savoir si elle est véritable.

L'ensemble du contenu de l'épître peut être regroupé autour de cette pensée: la foi doit être testée par les tentations (1 : 13-16), par son attitude envers la Parole de Dieu (1 : 19-27), par ses réactions aux distinctions sociales (2 : 1-13), par les œuvres qu'elle produit (2 : 14-26), par la maîtrise de soi (3 : 1-18), par son attitude envers le monde (4 : 1 – 5 : 12), par son recours à la prière (5 : 13-20).

Peut-être une telle exhortation a-t-elle été motivée par les rapports que les judéo-chrétiens venus en pèlerinage à Jérusalem avaient faits à Jacques de la situation de leurs Églises et que, pour encourager leurs condisciples, l'apôtre a confié aux différents groupes une copie de cette lettre.

#### **IV) THÈMES ET STRUCTURE LITTÉRAIRE**

L'épître de Jacques est l'équivalent du livre des Proverbes pour le Nouveau Testament parce qu'elle est écrite sur le ton moraliste de la littérature Sapientielle. Il est évident que Jacques était profondément influencé par l'Ancien Testament aussi bien que par les enseignements de Jésus. À cause du nombre des sujets de l'épître, il est difficile d'établir un plan. Le plan que

nous utiliserons ici est le suivant : le test de la foi (1 : 1-18), les caractéristiques de la foi (1 : 19 à 5 : 6) et le triomphe de la foi (5 : 20).

## V) PLANS DE L'ÉPÎTRE DE JACQUES

### PLAN SUCCINCT DE L'ÉPÎTRE DE JACQUES

Focus	Test de la foi 1 : 1-18		Caractéristiques de la foi 1 : 19 à 5 : 6	Triomphe de la foi 5 : 7-20		
	Division	But des tests 1 : 1-12	Source des Tentations 1 : 13-18	Démonstration extérieure de la foi intérieure 1 : 19 à 5 : 6	Endurance en attendant la 2 <sup>e</sup> venue de Christ 5 : 7-12	Prière pour les affligés 5 : 13-18
Sujets	Développement de la foi		Œuvres de la foi	Puissance de la foi		
	Réponse de la foi		Réalité de la foi	Réassurance de la foi		
Endroit	Probablement de Jérusalem					
Époque	Probablement entre 46-49 après Jésus-Christ					

## PLAN DÉTAILLÉ DE L'ÉPÎTRE DE JACQUES

**Thème :**  
**Les preuves de la foi authentique**

- I) Les tests de la foi (1 : 1-18)**
  - A) Le but des tests (1 : 1-12)
  - B) La source des tentations (1 : 13-18)
  
- II) Les caractéristiques de la foi (1 : 19 à 5 : 6)**
  - A) La foi obéit à la Parole de Dieu (1 : 19-27)
  - B) La foi enlève l'acceptation de personnes (2 : 1-13)
  - C) La foi se démontre par les œuvres (2 : 14-26)
  - D) La foi contrôle la langue (3 : 1-12)
  - E) La foi produit de la sagesse (3 : 13-18)
  - F) La foi produit de l'humilité (4 : 1-12)
  - G) La foi produit de la dépendance envers Dieu (4 : 13 - 5 : 6)
  
- III) Le triomphe de la foi (5 : 7-20)**
  - A) La foi endure pendant l'attente du retour de Christ (5 : 7-12)
  - B) La foi prie pour les affligés (5 : 13-18)
  - C) La foi confronte le frère errant (5 : 19-20)

## **VI) QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'ÉPÎTRE DE JACQUES**

### **A) Apport de l'épître de Jacques**

À la première place des préoccupations de Jacques figure son souci de confirmation de la foi chrétienne authentique par des œuvres. L'auteur s'oppose résolument à la tendance, trop fréquente parmi les chrétiens, à se contenter, pour leur foi, de la demi-mesure et du compromis, c'est-à-dire à chercher à bénéficier du meilleur du monde présent et du monde à venir. Le cœur partagé est, pour Jacques, le péché fondamental (voir 1 : 8; 4 : 8), et il insiste pour que les chrétiens se repentent et reviennent au caractère intègre



et parfait que Dieu désire.

À ce sujet, la vigueur des affirmations de Jacques pose la question du point de vue théologique de la lettre, en particulier lorsque Jacques prolonge son raisonnement jusqu'à lier la justification aux œuvres (2 : 14-26). En effet, sur ce point, il paraît contredire l'insistance de Paul sur la justification par la foi seule (voir Romains 3 : 28). Beaucoup se contentent d'y voir une indication de la profonde diversité qui existe au sein du Nouveau Testament, et pensent que Paul et Jacques disent des choses différentes et contradictoires à propos de la justification de l'individu devant Dieu. Mais il n'est pas nécessaire d'en arriver à une conclusion aussi dommageable. Avant le chapitre 2, Jacques a déjà montré que le salut repose sur l'initiative de Dieu. L'enseignement du chapitre 2 de Jacques peut être harmonisé avec celui de Paul d'au moins deux manières différentes. Selon la première, et la plus répandue des deux, Jacques utilise le verbe « justifier » (*dikaioô*) au sens de « donner publiquement raison » (le verbe est utilisé de cette manière, par exemple, en Luc 7 : 29). Paul et Jacques, donc, parleraient de choses différentes : Paul de l'affirmation de notre justice, et Jacques de la démonstration de notre justice. On pourrait aussi, deuxième possibilité, interpréter « justifier », chez Jacques, au sens de « donner raison au jugement dernier », sens que le mot a souvent dans le judaïsme (voir Matthieu 12 : 37). De ce point de vue, Paul et Jacques feraient tous deux référence à la justice du pécheur devant Dieu, mais Paul viserait la réception initiale de ce statut, et Jacques la manière dont ce statut serait justifié devant Dieu lors du jugement.

Ce genre d'harmonisation théologique est, de notre point de vue, absolument nécessaire, mais ne doit pas nous conduire à ignorer l'apport important de Paul ou de Jacques. Face au légalisme, qui tente de fonder le salut sur les œuvres humaines, Paul doit être entendu - et il l'a puissamment été lors de la Réforme.

Mais face au quiétisme et à l'attitude de ceux qui jugent que les œuvres ne sont pas nécessaires aux chrétiens, Jacques doit être entendu comme un avertissement que la foi sans les œuvres et la sanctification est une foi morte.

B) La valeur actuelle de l'épître de Jacques

Cet écrit évoque pour nous l'enseignement donné dans les premières Églises à une époque de transition entre le judaïsme et le christianisme tel que le prêchera l'apôtre Paul. Méconnaître cet enseignement, c'est avoir une vue incomplète de l'histoire, de la pensée et de l'éthique dans l'Église chrétienne des premiers temps.

L'épître nous présente une image du christianisme lorsque ses différences avec le judaïsme n'apparaissent pas encore clairement. «Elle nous fait revivre la foi chrétienne des croyants juifs des premiers chapitres des Actes. L'image qu'elle nous présente est celle du judéo-christianisme d'avant Actes 13. L'idée sous-jacente de l'épître est que le christianisme est, non l'antithèse du judaïsme, mais son accomplissement. Le judaïsme était la fleur, le christianisme est le fruit. Le christianisme est vu comme la manifestation des révélations latentes dans le judaïsme. Vues dans cette perspective, les caractéristiques de Jacques deviennent significatives et instructives.

L'épître apporte sa contribution spécifique au canon du Nouveau Testament, une contribution dont nous pourrions difficilement nous passer.

Nous assistons aujourd'hui, au sein d'une chrétienté retombée au niveau de l'Ancien Testament, à la reviviscence des péchés typiques des Juifs au temps de Jacques: esprit de jugement, mauvaise langue, décalage entre la profession de foi et la vie, amour du monde, orgueil, impatience... Plus particulièrement dans la fraction du christianisme où, pendant des siècles, on a insisté, à juste titre sans doute, sur le salut par la foi seule et sans les œuvres, beaucoup de chrétiens ont oublié cet aspect complémentaire, mais indispensable, de la doctrine biblique, à savoir que si nous sommes sauvés «par la grâce» et «non par les œuvres» (Éphésiens 2 : 8-9), nous avons cependant «été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparés d'avance afin que nous les pratiquions» (v. 10).

Lorsqu'au milieu du 19e siècle, Sören Kierkegaard s'est mis à fustiger la mondanité et l'hypocrisie de l'Église de son temps, c'est l'épître de Jacques qui a inspiré ses attaques et lui a fourni les munitions pour son combat.

Au moment où l'Église chrétienne se retrouve dans une situation voisine de celle des premiers temps, l'épître de Jacques vient lui rappeler très pra-

tiquement par quel comportement elle peut éviter que «le nom de Dieu soit blasphémé parmi les païens» (Romains 2 : 24), mais qu'au contraire, ils voient nos «bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour où il les visitera» (1 Pierre 2 : 12).

### C) La justification selon Paul et Jacques

Le passage de Jacques 2 : 14-26 semble être une réfutation de la doctrine de la justification par la foi développée dans les épîtres de Paul. À première vue, Jacques a l'air de défendre une doctrine différente de celle de Paul et du reste du Nouveau Testament concernant la justification en disant : « C'est par les œuvres que l'homme est justifié et non par la foi seule » (2 : 24; cf. Romains 3 : 21-22). « Abraham ne fut-il pas justifié par les œuvres? » (2 : 21; cf. Romains 4 : 2-3 citant le même verset de Genèse 15 : 6 que Jacques 2 : 23). On doit admettre que Jacques et Paul semblent se contredire sur le plan verbal. Comment concilier les enseignements des deux hommes? Pour le faire, nous devons comprendre que les deux auteurs se placent à des points de vue différents.

**PAUL** se pose la question : Comment l'homme peut-il être justifié devant Dieu? Il prend donc l'homme avant sa justification. Partant de l'œuvre parfaite du Christ sur la croix, du « *tout est accompli* », il répond : Pour être sauvé, il suffit d'accepter cette œuvre par la foi, de saisir le cadeau que Dieu nous tend.

**JACQUES**, par contre, envisage la question en se plaçant après la conversion (ou la profession de conversion). Il demande : Quelle foi nous sauve? – La vraie. – Comment la discerner? – Si elle est réelle, vivante, elle produit nécessairement des œuvres. C'est le thème de la justification finale et non pas initiale qui fait l'objet de Jacques 2 : 14-26. Cette justification, selon l'auteur, ne s'obtient pas du seul fait que l'on possède une foi théorique (2 : 17-19), réduite à une simple adhésion de l'esprit.

Ainsi, tous deux citent l'exemple d'Abraham, mais **Paul** le prend au moment où il fait les premiers pas de la foi, lorsqu'il est parti de la Chaldée sans savoir où il allait et qu'il a pris Dieu au mot lorsque celui-ci lui a promis une postérité (Romains 4 : 3, 9-10; cf. Genèse 15 : 6). **Jacques**, bien que citant le

même texte que Paul, donne l'exemple de l'acte de foi qu'Abraham a accompli bien des années plus tard lorsque Dieu lui a demandé de sacrifier le fils promis (2 : 21; cf. Genèse 22 : 2-18).

Les deux apôtres ont chacun leur point de vue, parce que leurs buts sont différents. **Paul**, ayant en face de lui les «judaisants» qui insistent sur le respect de la Loi, veut montrer la grandeur et la pleine suffisance de l'œuvre du Christ: le salut nous est acquis par pure grâce; les œuvres de la Loi sont incapables de nous justifier devant Dieu. **Jacques** voit, dans les Églises, des gens qui disent qu'ils ont la foi (2 : 14), mais ne mettent pas la parole en pratique (1 : 22-26); ils font acception de personnes (2 : 1-13), parlent beaucoup (3 : 1-12), sont minés par les convoitises mondaines (4 : 1-10), médisent les uns des autres (4 : 11-12) et gardent leurs richesses pour eux (5 : 1-6).

«Quel profit tire un tel homme du fait de dire qu'il a la foi?» (2 : 14, trad. anglaise). Profit devant les hommes? Nul, puisque ceux-ci ne bénéficient d'aucun des changements d'attitude que produit une vraie foi. - Profit devant Dieu? Zéro. Cette foi ne peut le sauver, car ce n'est pas la vraie foi. Pourquoi pas? Parce que la foi authentique donne nécessairement naissance à des œuvres, tout comme un arbre vivant produit des feuilles, des fleurs et des fruits.

Une telle foi verbale, qui n'est rien d'autre qu'une adhésion intellectuelle à une vérité donnée, ne diffère en rien de la croyance en Dieu que professent les démons (Jacques 2 : 19). En effet, les démons croient en un seul Dieu (Actes 16 : 17), ils connaissent Jésus-Christ (Actes 19 : 15), le reconnaissent comme Saint de Dieu (Marc 1 : 24), Fils de Dieu (Matthieu 8 : 29); ils peuvent même, à l'occasion, le prier et être exaucés (Matthieu 8 : 31); pourtant cette croyance n'a rien de commun avec la vraie foi, parce qu'elle ne produit en eux aucun changement de vie.

Les œuvres sont en quelque sorte l'estampille de garantie de la vraie foi, la preuve de son existence; elles sont ce que les effets et les manifestations du courant électrique (lumière, moteur qui tourne...) sont au courant lui-même (à quelqu'un qui prétendrait avoir le courant sans les effets, on pourrait rétorquer, comme Jacques: Montre-moi ton courant sans les effets, moi je te prouverai que j'ai le courant par ses effets). C'est d'après les mêmes critères

que Christ jugera les hommes au jugement dernier (Matthieu 25 : 31-46; Apocalypse 20 : 12).

La doctrine qu'expose ici l'apôtre Jacques ne diffère donc en rien de l'enseignement de Paul, ni de celui des autres écrivains du Nouveau Testament. Pour Jacques, comme pour Paul, seule la miséricorde de Dieu nous fait échapper au jugement (Jacques 2 : 13) et l'homme est sauvé par la foi (mentionnée 1 : 3; 2 : 1), comme Abraham fut sauvé parce qu'il crut Dieu (2 : 20-24). Paul, comme Jacques, affirme que la foi qui sauve, c'est celle qui produit des œuvres (Galates 5.6; I Thessaloniens 1 : 3); parole et action doivent aller de pair (Romains 15 : 18; 2 Corinthiens 10 : 11). L'homme est appelé à travailler à l'œuvre de Dieu (1 Corinthiens 3 : 9; 9 : 1; 16 : 10; Philippiens 2 : 30; Tite 2 : 7): c'est le but même du salut (Éphésiens 2 : 10; Tite 2 : 14; 2 Timothée 3 : 17).

### **APPLICATIONS**

1) L'épître de Jacques nous donne un précieux enseignement sur ce qui caractérise la foi authentique et véritable : c'est celle qui produit des œuvres (l'adhésion intellectuelle à des vérités bibliques ne suffit pas). Elle est un remède contre l'orthodoxie morte (croire les bonnes doctrines mais sans produire de changement réels dans nos vies quotidiennes).

2) Mettons en pratique ses nombreux enseignements sur la vie chrétienne, le besoin de demander de la sagesse, la puissance de la prière, la place de l'Écriture, les serments, la langue, les dangers de la richesse, le sens des souffrances et des épreuves, la guérison et l'Église.

**QUE L'ÉTERNEL DES ARMÉES SOIT ADORÉ, LOUÉ ET BÉNI À  
TOUT JAMAIS POUR SA GRÂCE MERVEILLEUSE!**

**A M E N !**

